

Pygmalion

Cette œuvre, qui répond à une commande du Paris Mozart Orchestra, est un mélologue, à l'instar de la scène dramatique homonyme de Jean-Jacques Rousseau. Le poème « commenté » par l'orchestre est une ballade de Goethe, qui s'éloigne notablement du mythe raconté par Rousseau et, avant lui, Ovide.

Pygmalion, profondément misogyne, fuit les femmes et se réfugie dans son art. Il sculpte un jour une statue parfaite à ses yeux et en tombe amoureux. Chez Ovide, Vénus transforme la statue en femme vivante, que Pygmalion épouse. Cette conclusion fantastique n'existe pas chez Goethe. Un ami de Pygmalion le presse de renoncer à sa folie et de préférer la compagnie des femmes à celle de cette statue inanimée. Pygmalion se rend à la raison et se marie. Mieux aurait valu « fréquenter et aimer les jeunes femmes », conclut Goethe, plutôt que d'en épouser une...

Le ton général de la ballade de Goethe est léger, un peu moqueur. J'ai songé, pour l'illustrer, à utiliser une mélodie populaire – avant d'opter pour le choral « Komm, Gott Schöpffer », qui provient directement de l'hymne grégorien *Veni Creator Spiritus*. « Viens, esprit créateur » : allusion ironique à l'inspiration créatrice de Pygmalion. Le morceau entier se présente comme une série de variations sur ce choral – à l'exception des strophes consacrées à la statue, laquelle a son thème propre, dévolu essentiellement au hautbois. Regrettant un peu que Goethe se soit éloigné du mythe originel, je me suis autorisé à ajouter à ce morceau un épilogue purement orchestral, dans lequel s'unissent enfin les thèmes de Pygmalion et de la statue – du créateur et de sa créature – en une vision idyllique et onirique. La pièce se conclut donc par le rêve de Pygmalion...

Philippe Hersant

PYGMALION

Il était une fois un célibataire
Qui se nommait Pygmalion ;
Il travaillait le bois, le marbre et la
terre, La sculpture était sa passion.

Façonner était son unique plaisir.
Il y consacrait tous ses jours.
Aucune femme n'allumait son
désir, Il boudait la tendresse et l'amour.

Futé, il craignait à raison
De devenir un jour cocu ;
Depuis Adam l'homme nourrit des
soupçons Et des femmes il connaît la vertu.

Pourtant quel célibataire endurci
Ne voudrait contempler une beauté naissante
Aussi notre artiste avec minutie
Sculptait des filles enivrantes.

Un jour une sculpture sembla si naturelle
Que sa vue déclencha l'emphase.
On trouva la statue incroyablement belle,
On tomba devant elle en extase.

Elle semblait animée d'un sang chaud, N'était pourtant que marbre dur ; Poitrine magnifique et éclat de la peau Invitaient à étreindre l'exquise créature.

Son regard n'était que tentation Sa bouche entrouverte appelait les baisers. Le sculpteur admira sa création, Et d'une flèche Cupidon l'a blessé.

Voilà que l'artiste amoureux, Animé par son nouveau délire Va, court, revient, embrasse avec feu L'objet glacial de son désir.

Un ami en visite chez notre affolé, Se dit qu'il fallait sans tarder réagir. « Cette pierre, pauvre sot, elle est inanimée :

Tu l'embrasses sans pouvoir la séduire !

Je me suis acheté une fille ravissante. Si tu veux, je te l'offre par amitié ! Pour sûr tu la trouveras séduisante, Avec celle-là jamais tu ne seras rassasié. »

Le sculpteur hésita, mais finit par céder, Et admit qu'il était dans l'erreur, Qu'une fille de chair pouvait causer Plaisir plus grand qu'une inhumaine sœur.

Pygmalion demanda à la voir, Cette beauté. Et l'ami s'exécuta... Dans l'attente l'artiste s'enivra d'espoir, La découvrant il s'enflamma.

Son cœur s'emballa, pris de rage, Sans tarder lui déclara sa flamme. Il en fit – on n'est pas toujours sage - Il en fit dans l'instant sa femme.

Amis, sachez qu'il est vain d'éviter La puissance des flèches d'Amour : Personne n'y échappe et, par ce dieu blessé, C'en est fait de vous sans recours.

Le farouche qui évite les filles, Se croyant insensible à leurs charmes, Risque fort, dès qu'il voit de beaux yeux qui scintillent, D'être ensorcelé et perdu corps et âme.

Fréquentez plutôt les jeunes femmes, Embrassez et aimez ces beautés de tout cœur ; L'habitude fera vite que, malgré votre flamme, Vous ne serez pas fous comme notre sculpteur.

Soyez avisés, retenez la leçon, Suivez mon conseil d'homme sage ; Sinon Cupidon vous punit sans façon Par les chaînes du mariage.

Johann Wolfgang Goethe

(Version française de Silvia et Jean-Claude Berutti-Ronelt)

